



Lumière sur le parcours artistique de Betty Goodwin



Par [Cynthia Dubé](#)

Jeudi 13 septembre 2012



Betty Goodwin, *Je suis certaine que quelqu'un m'a tuée*, 1985, Collection Lavalin du Musée d'art contemporain de Montréal. Photo Richard-Max Tremblay

SHERBROOKE - La Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke propose un parcours de l'œuvre de l'artiste multidisciplinaire Betty Goodwin, à travers la collection du Musée d'art contemporain de Montréal. Bienvenue dans un univers où la réflexion sur la condition humaine prend toute la place...

La mémoire et la part de l'ombre propose un parcours du travail réalisé par l'artiste québécoise Betty Goodwin, décédée en 2008. Organisée et mise en tournée par le Musée d'art contemporain de Montréal, cette exposition itinérante est présentée dans différentes villes du Canada (Sherbrooke est le seul point de chute québécois). Elle met de l'avant 24 gravures, sculptures, dessins et installations, montrant les périodes importantes de la vie de Mme Goodwin.

Sur les murs de la Galerie, entre autres, les œuvres qui lui ont permis d'être reconnue à travers le pays et même à l'étranger. « Elle a vraiment innové avec sa procédure d'estampes et de gravures, dans les années 1960. C'est à ce moment-là que sa carrière a vraiment démarré à l'international », explique Emeren Garcia, responsable des expositions itinérantes au Musée d'art contemporain de Montréal.

La conscience

L'ordre social, les questions existentielles, l'individualisme; les thèmes que chérissait Betty Goodwin démontrent à quel point elle était à la fois consciente et sensible. « Elle porte en elle tous les drames de l'humanité! », fait remarquer Suzanne Pressé, coordonnatrice des expositions et de l'animation de la Galerie d'art du Centre culturel. Passages, Cagoule, Je suis certaine que quelqu'un m'a tuée, La mémoire du corps, Beyond Chaos (Derrière le chaos); les titres de ses œuvres expriment toutes ses inquiétudes concernant la condition humaine. « On voit une recherche formelle et intense. Mme Goodwin est née en 1923 et elle a été toute sa vie très consciente de la situation dans le monde. On voit dans son travail cette quête d'un univers très individuel et intime, mais toujours en rapport avec l'ordre social », raconte Mme Garcia.

L'exposition La mémoire et la part de l'ombre se poursuit jusqu'au 28 octobre, à la Galerie d'art du centre culturel de l'Université de Sherbrooke.